Homélie du 30ième dimanche ordinaire B

Lectures de la messe

Première lecture

« L’aveugle et le boiteux, je les fais revenir » (Jr 31, 7-9)

Lecture du livre du prophète Jérémie

Ainsi parle le Seigneur :
Poussez des cris de joie pour Jacob,
acclamez la première des nations !
Faites résonner vos louanges et criez tous :
« Seigneur, sauve ton peuple,
le reste d’Israël ! »
Voici que je les fais revenir du pays du nord,
que je les rassemble des confins de la terre ;
parmi eux, tous ensemble, l’aveugle et le boiteux,
la femme enceinte et la jeune accouchée :
c’est une grande assemblée qui revient.
Ils avancent dans les pleurs et les supplications,
je les mène, je les conduis vers les cours d’eau
par un droit chemin où ils ne trébucheront pas.
Car je suis un père pour Israël,
Éphraïm est mon fils aîné.

– Parole du Seigneur.

Psaume

(Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6)

**R/ Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !** (Ps 125, 3)

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »

Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

Deuxième lecture

« Tu es prêtre de l'ordre de Melkisédek pour l'éternité » (He 5, 1-6)

Lecture de la lettre aux Hébreux

Tout grand prêtre est pris parmi les hommes ;
il est établi pour intervenir en faveur des hommes
dans leurs relations avec Dieu ;
il doit offrir des dons et des sacrifices pour les péchés.
Il est capable de compréhension
envers ceux qui commettent des fautes par ignorance ou par égarement,
car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ;
et, à cause de cette faiblesse,
il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés
comme pour ceux du peuple.
On ne s'attribue pas cet honneur à soi-même,
on est appelé par Dieu, comme Aaron.

Il en est bien ainsi pour le Christ :
il ne s'est pas donné à lui-même
la gloire de devenir grand prêtre ;
il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit :
Tu es mon Fils,
moi, aujourd'hui, je t'ai engendré,
car il lui dit aussi dans un autre psaume :
Tu es prêtre de l'ordre de Melkisédek
pour l'éternité.

– Parole du Seigneur.

Évangile

« Rabbouni, que je retrouve la vue » (Mc 10, 46b-52)

Alléluia. Alléluia.
Notre Sauveur, le Christ Jésus, a détruit la mort,
il a fait resplendir la vie par l'Évangile.
Alléluia. (2 Tm 1, 10)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là,
tandis que Jésus sortait de Jéricho
avec ses disciples et une foule nombreuse,
le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait,
était assis au bord du chemin.
Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth,
il se mit à crier :
« Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! »
Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire,
mais il criait de plus belle :
« Fils de David, prends pitié de moi ! »
Jésus s'arrête et dit :
« Appelez-le. »
On appelle donc l'aveugle, et on lui dit :
« Confiance, lève-toi ;
il t'appelle. »
L'aveugle jeta son manteau,
bondit et courut vers Jésus.
Prenant la parole, Jésus lui dit :
« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »
L'aveugle lui dit :
« *Rabbouni*, que je retrouve la vue ! »
Et Jésus lui dit :
« Va, ta foi t'a sauvé. »
Aussitôt l'homme retrouva la vue,
et il suivait Jésus sur le chemin.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie

Frères et soeurs,

"Poussez des cris de joie pour Jacob ! Acclamez la première des nations. Faites retentir sa louange…" On aurait pu imaginer que ces paroles du prophète Jérémie sont adressées à un peuple rayonnant de joie. En fait, il n'en est rien. Jérémie se trouve devant des gens qui ont tout perdu ; ils ont été déportés en terre étrangère. Or c'est à ce moment-là que le prophète s'adresse à eux pour raviver leur espérance. Il leur annonce que Dieu n'abandonne jamais son peuple ; il n'a jamais cessé de les aimer malgré leurs péchés ; un jour, il les délivrera ; il les ramènera vers leur terre. Ce sera un jour de grande joie.

La lettre aux Hébreux (2ème lecture) nous annonce que ce changement s'est opéré bien au-delà de toutes nos espérances. Elle nous parle du grand prêtre pris parmi les hommes qui intercède en leur faveur. À plus forte raison, Jésus nous est présenté comme médiateur entre Dieu et les hommes. Il les a libérés de leurs péchés pour leur permettre d'aller à Dieu. Appartenant au monde de Dieu et à celui des hommes, il les met en communion. C'est ainsi qu'il réalise à la perfection les conditions du vrai sacerdoce. Jésus a été choisi par le Père pour offrir une fois pour toutes le sacrifice de sa vie. Par sa mort et sa résurrection, il nous a ouvert le monde éternel.

Avec l'Évangile, c'est la promesse de Jérémie qui se réalise : cela se passe à Jéricho, la ville la plus

basse du monde (400 mètres au-dessous du niveau de la mer. Cette ville représente le monde du péché, éloigné de Dieu. Jésus entre dans cette ville et en sort aussitôt. Il vient dans ce monde du péché pour nous en sortir. C'est une manière de dire qu'il peut venir nous chercher très loin et très bas.

Et c'est la rencontre avec l'aveugle Bartimée. Sa situation l'a marginalisé par rapport à la société. Il n'a rien et n'est rien. Il ne vit que des piécettes que les gens veulent bien lui donner sans prendre le temps de poser leur regard sur lui. Et quand il appelle Jésus, les gens veulent le faire taire : "Tais-toi, nous accueillons un personnage important… Ne viens pas nous déranger". Mais il insiste de plus belle car il a entendu parler de Jésus qui guérit les blessés.

Nous sommes parfois comme cette foule qui ne veut pas être dérangée. C'est ce qui se passe quand nous ne voulons pas entendre le cri des pauvres, la détresse des exilés, la souffrance des malades, la révolte de ceux et celles qui se sentent trahis. Ces dernières semaines, on nous a parlé des enfants victimes d'abus. N'oublions pas ceux qui sont harcelés, ceux qui sont réduits à l'état d'esclave. Comme cette foule, nous avons la tentation de faire la sourde oreille car nous nous sentons désarmés devant les blessures et les injustices de notre temps.

Et pourtant, Jésus nous demande de convier tous les blessés de notre temps. Aujourd'hui comme autrefois, il nous demande de les appeler. Il veut leur permettre de rencontrer la chaleur et la lumière du visage divin. Nous ne sommes pas le Sauveur, mais nous pouvons permettre la rencontre de Celui qui est la source de toute paix et de toute joie.

La médiation que Jésus nous confie, c'est d'être les témoins authentiques de l'espérance qui nous habite. Comme Jérémie en son temps, nous sommes envoyés pour être les messagers de cette espérance. Nous devons résister au danger de sombrer dans les lamentations, le pessimisme, la critique négative. Nous sommes appelés à une grande vigilance dans nos conversations et nos écrits. L'Évangile de la fête de tous les saints nous rappellera le bonheur des artisans de paix et ceux qui rayonnent la joie autour d'eux. Ne nous laissons pas aveugler par les médias qui ne pensent qu'à déverser des mauvaises nouvelles.

Le Seigneur est là pour nous guérir de nos aveuglements, pour nous ouvrir à l'amour de Dieu et à celui de tous nos frères. Nous sommes invités tout simplement à lui faire une confiance absolu qui ne souffre d'aucune retenue. Une confiance qui nous pousse à le choisir coûte que coûte comme unique compagnons de vie sûre. Laissons Bartimée nous apprendre à avoir cette confiance inébranlable en Jésus. Des gens chercheront peut-être à nous en dissuader. Les mêmes pourront nous y encourager plus tard. La confiance est un combat de tous les jours, parfois dans l'obscurité de la foi. Mais grâce au fils de Timée, nous savons que la nuit n'a pas le dernier mot. C'est de cette espérance que nous avons à témoigner tout au long de notre vie auprès de tous ceux et celles qui nous entourent.

Nous voulons être du Christ ? Nous voulons marcher avec lui. Commençons dès aujourd'hui. Arrêtons-nous chaque fois que nous rencontrons un homme, une femme ou un enfant qui crie sa peine. Prenons le temps d'écouter et de regarder. Nous ne pourrons peut-être faire grand-chose sur le moment. Mais si tous les disciples de Jésus prennent ainsi le temps de s'arrêter, s'ils préfèrent la rencontre personnelle des frères à toutes les grandes idéologies, ils changeront le monde. Demandons au Seigneur qu'il nous guide sur ce chemin de conversion.

Père Galbert Kougoum, diocèse de Bafoussam

Christus Vivit